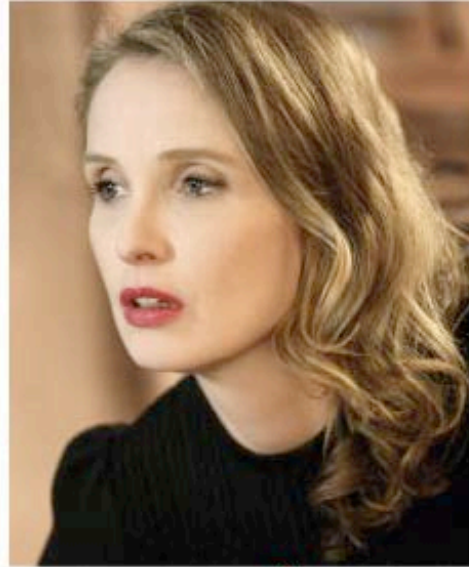


MICHAEL GENTILE présente

DANY BOON JULIE DELPY VINCENT LACOSTE KARIN VIARD



PARFOIS LE BONHEUR NE TIENT QU'À UN FILS



LOLO

UN FILM DE JULIE DELPY



MICHAEL GENTILE présente DANY BOON JULIE DELPY VINCENT LACOSTE KARIN VIARD
UN FILM DE JULIE DELPY
DISTRIBUTION: MICHAEL GENTILE



AU CINÉMA LE 28 OCTOBRE 2015

Un film Impuls Pictures

LOLO

avec

DANNY BOOM

JULIE DELPY

VINCENT LACOSTE

KARIN VIARD

Réalisateur: July Delpy

Sortie au cinéma: 28 octobre 2015

Durée: 97 min.

DOSSIER DE PRESSE

Relations publiques:

Bolzonello Garnier sàrl

Diana Bolzonello Garnier

4 Rue de Genève, Case postale 406

1225 Chêne-bourg

Tél. +41 79 203 80 17

dianabg@vtx.ch

Accès au matériel presse: <http://press.paterson-entertainment.ch>

SYNOPSIS

En thalasso à Biarritz avec sa meilleure amie, Violette, quadra parisienne travaillant dans la mode, rencontre Jean-René, un modeste informaticien fraîchement divorcé. Après des années de solitude, elle se laisse séduire. Il la rejoint à Paris, tentant de s'adapter au microcosme parisien dans lequel elle évolue. Mais c'est sans compter sur la présence de Lolo, le fils chéri de Violette, prêt à tout pour détruire le couple naissant et conserver sa place de favori.

JULIE DELPY - Violette

Coscénariste et réalisatrice

Comment est né le sujet du film ?

Nous plaisantions un jour avec ma coscénariste, Eugénie Grandval, sur les rapports que mon fils de six ans- « mon petit empereur »- et moi entretenons dans quinze ans. L'idée nous a amusées, tout comme celle d'imaginer un couple un peu insolite ; lui un peu simple et provincial, elle venant de la mode, et dont les relations seraient mises à mal par la présence du fils. Une histoire simple mais avec des personnages, des situations et des dialogues drôles.

Le cinéma nous a habitués aux personnages de Tanguy. LOLO est un cas très particulier...

Sans trop dévoiler le film, on peut dire qu'il est furieusement manipulateur. J'ai toujours aimé mettre en scène des êtres névrosés. J'aime aussi beaucoup filmer les psychotiques. Je connais pas mal de gens comme ça. Je ne leur trouve aucun comique dans la vie mais, au cinéma, il y a, chez eux, quelque chose qui me fait beaucoup rire.

Violette, la mère, que vous interprétez, est une quadra qui a formidablement réussi sa vie professionnelle mais est restée à fond de cale dans sa vie amoureuse.

C'était important qu'on sente ses faiblesses et ses zones de fragilité. Au début du film, le personnage de Karin Viard, sa meilleure amie, lui dit : « T'es super forte dans ton boulot et t'es complètement nunuche dans tes relations sentimentales ». C'est une réalité que j'observe souvent autour de moi : ce n'est pas parce qu'on est bon en affaires et qu'on a un bel appartement qu'on s'en sort au niveau émotionnel. Violette a un gros manque : elle a passé son temps à travailler et à s'occuper de son fils. Même si l'on comprend qu'il n'a pas cessé de lui mettre des bâtons dans les roues, elle-même n'a rien fait pour arranger la situation. C'est encore la mère nourricière qui tartine des mouillettes à son fils chaque matin en lui servant des œufs coque. En référence à Freud, ces deux œufs qu'elle lui sert dans un coquetier à deux branches évoquent une paire de seins.

Jusqu'ici, vos films accordaient une énorme place à la famille. Dans LOLO, Violette est seule avec son fils.

Contrairement à mes films précédents, les parents de Violette sont inexistants. Je voulais qu'on la sente un peu déracinée, sans ancrage familial. Elle n'a que son fils et son amie. C'est sans doute parce que je suis passée de l'autre côté, je suis devenue mère.

Parlant des relations enfants-parents, le personnage de Karin Viard est à l'opposé du vôtre : elle ne supporte pas sa fille.

Elle la hait. Elle déteste le rapport tyrannique qu'elles entretiennent, ce qui n'empêche pas leur relation d'exister. Je tenais beaucoup à ce que Karin, qui n'est pas là sur toute la durée, existe fortement. D'une manière générale, j'aime faire exister tous les personnages de mes films. C'était une caractéristique du cinéma français qui s'est perdue peu à peu et que j'ai plaisir à ressusciter.

Dans le film, Karin Viard et vous avez une verve de langage assez incroyable lorsque vous parlez de sexe. Une crudité très rafraîchissante qu'on trouve rarement dans le cinéma français.

Elle me vient de l'éducation de mes parents (Albert Delpy et Marie Pillet). J'ai été élevée avec « Charlie Hebdo » et « Hara Kiri ». A six ans, je lisais « Le Gros Dégueulasse », la BD de Reiser. Ça allait loin, c'était un peu trash, mais intelligent, très drôle et jamais complètement vulgaire. J'adore aller loin moi aussi, flirter avec les limites sans tomber pour autant dans la vulgarité. C'est ma façon d'écrire. On vit dans une époque où les codes du langage et le politiquement correct nous brident de plus en plus. Cela ne rend pas les gens meilleurs, au contraire : la peur règne et le fascisme remonte.

En se jetant à la tête de Jean-René, lors d'une fête improbable au Pays Basque, contre toute attente, Violette en tombe amoureuse. Il y a un côté très générationnel dans l'histoire d'amour qui se tisse entre ces deux quadras.

Je trouvais intéressant de montrer que l'amour ne se trouve pas forcément là où on l'attend : beaucoup de gens cherchent quelqu'un qui leur ressemble. S'agissant de génération, j'avais envie de montrer que les gens qui tombent amoureux à cet âge-là ont acquis une certaine sagesse. Passé quarante ans, si l'on est bien dans sa peau et qu'on a la chance de rencontrer une belle personne, on ne va plus voir ailleurs. On est moins dans le flashy, la passion ; davantage dans la réalité. C'est plus sain.

Violette travaille comme directrice artistique dans les défilés de mode, Jean-René est un modeste informaticien de province. Comme dans 2 DAYS IN PARIS, vous avez un regard très juste sur ces milieux. On dirait que le fait de vivre à Los Angeles depuis tant d'années vous rend plus sensible à des choses que nous ne voyons plus.

Le fait de vivre éloignée de la France et d'y revenir régulièrement me fait sans doute remarquer des choses différentes : je n'ai pas le nez dessus. Sans vouloir du tout le caricaturer- c'est un milieu comme un autre- cela m'amusait de parler de l'univers de la mode. Je le connais un peu, j'y ai des amis, Alexandre de Betak ou Vanessa Seward notamment, qui m'ont d'ailleurs beaucoup aidée dans l'écriture. C'était divertissant d'en rendre son côté un peu décalé, comme cette vente aux enchères très chic, par exemple, organisée dans le métro.

Vous n'épargnez pas non plus le côté provincial de Jean-René.

J'adore la scène où il va consulter un médecin qui lui explique que ses démangeaisons sont liées au fait qu'il vient de la campagne. Aux yeux d'un Parisien, Biarritz, c'est la campagne. Les habitants de la capitale ont parfois des idées hallucinantes sur les provinciaux ! Du reste, tout le monde en rajoute dans le film. Violette, Lolo bien sûr, et tout leur entourage. Jean-René est si gentil et si bienveillant qu'il ne voit le mal nulle part. Or, il est entouré de gens méchants. Cela lui donne une dimension comique mais, au final, on est de son côté.

Vous réussissez le tour de force de ne jamais le faire passer pour un imbécile.

Il est naïf mais il n'est pas idiot. Il aime Violette et désire gagner l'affection de son fils. Il y a, dans la naïveté, une pureté et une bonté qui n'ont rien à voir avec la bêtise. Une certaine crédulité aussi : Jean-René prend pour argent comptant ce qu'on lui dit. C'est difficile d'affronter quelqu'un d'aussi machiavélique que Lolo quand on a ce caractère. Très naïve moi-même, j'ai vécu cette situation très jeune en mettant un

ped dans le monde du cinéma. J'y ai évidemment rencontré des gens formidables mais je me suis aussi trouvée confrontée à des gens atroces. Des actrices qui me disaient qu'elles m'aimaient beaucoup et qui allaient piquer des scénarios dans mon dos.

Lolo est aussi atroce avec Jean-René qu'avec avec sa mère.

Il veut littéralement la manger et comme il projette ce qu'il est sur les hommes qui s'intéressent à elle, il lui dit que Jean-René est un psychopathe qui veut la dévorer : Jean-René devient le grand méchant loup qui va manger sa maman. Sous ses airs d'artiste cool très imbu de lui-même, Lolo est encore très enfantin, il n'a absolument pas coupé le cordon. C'est un grand pervers, non seulement il est né comme ça mais, en plus, elle l'a très mal élevé. Elle s'en rend compte à la fin.

Comme souvent dans vos films, le couple que vous formez avec Dany Boon se construit et se solidifie à force d'empiler les malentendus.

Oui, c'est toujours l'idée que tout ce qui ne détruit pas rend plus fort ; une idée assez obsessionnelle chez moi. Beaucoup de gens m'ont détruite et je me suis chaque fois reconstruite, plus forte. Au fond, c'est le propre du vivant : les cellules se détruisent et se reproduisent constamment ... jusqu'à ce que le cancer vous gagne.

Dans le cas de Violette et Jean-René, c'est comme si chacun se mettait chaque fois davantage à nu.

Il y a entre eux une honnêteté et une générosité rafraîchissante qui leur permettent de survivre à l'enfer que Lolo leur fait vivre. Il est vraiment pourri, Lolo ! J'ai tellement croisé ce genre de personnes que c'était vraiment jouissif d'écrire ce personnage.

Avez-vous tout de suite pensé à Vincent Lacoste pour le rôle ?

Je l'ai écrit pour lui. Nous avons travaillé ensemble il y a cinq ans sur LE SKYLAB. Vincent n'avait alors que dix-sept ans et j'avais été scotchée par son talent, son professionnalisme et son côté complètement relax. Je me souviens particulièrement d'une scène où il devait raconter une histoire aux enfants sous la tente en leur faisant peur. Il a fait dix prises d'affilée sans jamais se tromper sur son texte et sans qu'aucune ne soit ratée. J'aime travailler avec des gens comme ça ; très pro et très respectueux du travail de l'équipe.

Parlez-nous de Dany Boon.

Dès le départ, j'ai imaginé le rôle de Jean-René en pensant à lui. Malgré son succès, Dany conserve un côté très enfantin, il a encore une part de naïveté réelle qui me plaît beaucoup. Dany a donné son accord trois jours après avoir lu le scénario. Les choses se passent souvent de cette façon sur mes films. Je pense à quelqu'un, cela semble inaccessible, et cela finit par être cette personne qui joue le rôle.

Karin Viard jouait également dans LE SKYLAB....

Elle et moi nous connaissons depuis longtemps, elle a travaillé avec ma mère, Marie Pillet. Je l'ai appelée : « Je vais t'écrire un rôle mais ce n'est pas le rôle principal. » Elle était un peu déçue, mais elle a trouvé les dialogues tellement drôles qu'elle ne l'était finalement plus du tout.

Dans LOLO, Karl Lagerfeld fait une apparition dans son propre rôle et Frédéric Beigbeder donne des cours de cuisine basque à la télévision. Vous avez du génie pour convaincre des gens connus d'apparaître dans vos films.

Frédéric Beigbeder, qui ne sait pas couper un poivron et encore moins cuisiner, était ravi de ce rôle de composition. Des amis qui travaillent chez Chanel m'ont aidée à convaincre Karl Lagerfeld. C'était important qu'il soit dans le film : Lagerfeld, c'est le designer par excellence, c'est une icône.

Violette et son amie sont des femmes qui se sont faites toutes seules. Comme vous ...

Dans ce métier, je me suis vite rendue compte que je ne pouvais compter que sur mon travail. Je suis quelqu'un de très intègre, incapable de faire sa pub- envoyer des petits mots ou des caisses de champagne, sortir dans des soirées mondaines ou fréquenter des gens que je n'aime pas. J'ai écouté Godard qui m'avait écrit une lettre à la sortie de DETECTIVE : « Suis ton propre chemin, me disait-il. Tu es la rivière, et eux, les deux rivages qui vont essayer de te canaliser et te banaliser. » J'ai choisi de défendre ma vision des choses ; une manière d'être qui ne ressemblerait à personne. Je n'avais pas le choix.

Comme décider de jouer dans vos films ?

Je n'aurais pas réussi à trouver les financements sans cela. Le fait que je joue donne le ton ; une certaine énergie. Je m'en suis rendue compte sur le tournage de 2 DAYS IN PARIS et de 2 DAYS IN NEW YORK. Je suis un peu le bœuf de la charrue. Mais j'adore aussi être uniquement réalisatrice : c'est un plaisir intense.

Quel genre de metteuse en scène êtes-vous ? Etes-vous très influencée par les méthodes de travail américaines ?

Là-bas, les pratiques peuvent être très rigides, donc j'essaie de trouver un équilibre. Je suis carrée, je ne supporte pas de partir à l'aveuglette et prépare très précisément tous mes plans. Mais, lorsque je me retrouve sur le plateau et que je comprends- ou que quelqu'un me fait comprendre- qu'il existe une solution meilleure, je n'hésite pas à bouleverser les choses. Le cinéma est un travail d'équipe, du début à la fin.

J'aime les gens qui travaillent dur sans se prendre la tête ; qui sont à la fois dans le sérieux et dans l'humour. J'essaie d'être pareille : bien faire mon travail en laissant la porte ouverte aux idées qui surgissent. Je n'ai pas de méthode. Chaque acteur, chaque jour, chaque scène sont différents : je m'adapte.

C'est la première fois que vous travaillez avec le chef opérateur Thierry Arbogast.

Michael Gentile, le producteur, m'a proposé de le rencontrer : il trouvait que son univers, très coloré, pouvait amener quelque chose de visuel au film, qui trancherait un peu avec le côté caméra à l'épaule de mes précédents longs métrages. Il y a toujours pas mal de scènes tournées caméra à l'épaule dans LOLO mais le travail de Thierry Arbogast sur la lumière lui donne une tonalité nouvelle dont j'avais envie. Même si j'adore Lubomir Bakchev avec qui j'ai tourné depuis mes débuts, je peux parfois me montrer infidèle. J'agis de la même façon avec les producteurs, et avec mes scénaristes LOLO est ma première collaboration avec Eugénie Grandval. Je trouve bien de se remettre en permanence en question.

C'est également la première fois que vous faites appel à un compositeur. Jusqu'ici, vous composiez vous-même les musiques de vos films.

Parce que je n'avais pas réussi à trouver un compositeur avec lequel j'avais envie de travailler... et qui voulait bien travailler avec moi ! Mathieu Lamboley a fait un travail superbe. C'est un compositeur très jeune, très à l'écoute. Il a tout de suite compris ce que je voulais.

On vous compare souvent à Woody Allen...

J'adore Woody Allen ! Nous avons beaucoup de névroses en commun- l'obsession de la mort et du sexe, une sorte de boulimie créative aussi. Malheureusement, je suis une femme et mes projets restent souvent bloqués au niveau du financement : aux Etats-Unis, on paie, encore aujourd'hui, le prix d'être femme. On vous autorise à tourner des films romantiques ; pas des comédies sur la guerre. Pourtant je l'ai écrit mon BANANAS ! Il n'y a guère que Kathryn Bigelow qui puisse se permettre un film sur la guerre en Irak. Mais elle a bataillé durant quarante ans pour y parvenir. La France est beaucoup plus évoluée.

Comme Woody Allen, vous êtes plus encline à tourner des comédies.

C'est le genre que je préfère mais j'aime aussi aborder le drame. LA COMTESSE en était un, même si je lui trouve une certaine drôlerie. Mon prochain film en sera un aussi- c'est un drame très intimiste. Ensuite, je vais m'attaquer à un gros projet sur l'épopée du cinéma américain. Entre temps, je vais développer une série sur les femmes de quarante ans. Une comédie.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

REALISATRICE, SCENARISTE

2015	LOLO
2012	2 DAYS IN NEW YORK
2011	LE SKYLAB
2009	LA COMTESSE
2007	2 DAYS IN PARIS
2002	LOOKING FOR JIMMY

ACTRICE

2015	AVENGERS L'ERE D'ULTRON de Joss Whedon
	21 YEARS de Richard Linklater
	LOLO
2013	BEFORE MIDNIGHT de Richard Linklater
2012	2 DAYS IN NEW YORK
2011	LE SKYLAB
2009	LA COMTESSE

2007 2 DAYS IN PARIS
 2006 FAUSSAIRE de Lasse Hallström
 THE LEGEND OF LUCY KEYES de John Stimpson
 2005 BROKEN FLOWERS de Jim Jarmusch
 2004 FRANKENSTEIN (Téléfilm) de Kevin Connor
 BEFORE SUNSET de Richard Linklater
 2002 LOOKING FOR JIMMY
 2001 URGENCES (Série TV)
 WAKING LIFE de Richard Linklater
 INVESTIGATING SEX d'Alan Rudolph
 1999 BUT I'M A CHEERLEADER de Jamie Babbit
 1998 CRIME AND PUNISHMENT (Téléfilm) de Joseph Sargent
 I LOVE L.A. de Mika Kaurismäki
 1997 LE LOUP-GAROU DE PARIS d'Anthony Waller
 1996 TYKHO MOON d' Enki Bilal
 1995 BEFORE SUNRISE de Richard Linklater
 1994 KILLING ZOE de Roger Avary
 TROIS COULEURS – ROUGE de Krzysztof Kieslowski
 TROIS COULEURS – BLANC de Krzysztof Kieslowski
 1993 YOUNGER & YOUNGER de Percy Adlon
 LES TROIS MOUSQUETAIRES de Stephen Herek
 TROIS COULEURS – BLEU de Krzysztof Kieslowski
 1991 HOMO FABER de Volker Schlöndorff
 1990 EUROPA EUROPA d'Agnieszka Holland
 1987 KING LEAR de Jean-Luc Godard
 LA PASSION BÉATRICE de Bertrand Tavernier
 1986 MAUVAIS SANG de Leos Carax
 1985 DÉTECTIVE de Jean-Luc Godard

DANY BOON – Jean René

Vous tournez peu – à peine un film par an.

C'est un rythme qui me convient. Je travaille sur mes propres films- je vais tourner le prochain, RAID DINGUE, en début d'année prochaine. Je vais bientôt tourner dans le film d'Yvan Attal avec Charlotte Gainsbourg et je suis en train de produire le premier long métrage de Jérôme Commandeur, MA FAMILLE T'ADORE DEJA. Et puis cela dépend des périodes ; des projets que l'on me propose.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans LOLO ?

C'est toujours le sujet qui commence par m'attirer dans un film et l'émotion que j'éprouve en lisant le scénario. J'aimais l'histoire d'amour que vivent ces deux quadras ; une histoire très romantique, sans aucun cynisme, très ancrée dans l'univers de Julie Delpy- avec une écriture directe, parfois presque un peu trash. L'idée d'être dans une comédie de femme me plaisait. Il s'en tourne peu. C'est rare.

Jean-René, c'est un peu Candide au pays des cyniques... un emploi que vous affectionnez particulièrement.

Sur scène, dans les films que je réalise ou ceux dans lesquels je joue, j'ai besoin de parler de l'humain avec tendresse- on peut être méchant, mais sans cynisme. Jean-René est un personnage qui me va bien, il me ressemble. Il en prend plein la tête mais il a un bel arc de vie, il évolue.

Dès l'écriture de LOLO, July Delpy imaginait le personnage de Jean-René avec vos traits... tout en étant convaincue que vous refuseriez le rôle.

Son producteur, Michael Gentile, pensait que j'étais un peu inaccessible ou peut-être trop cher. Pas du tout, je me suis adapté au budget.

Julie Delpy et vous vous connaissiez?

Nous nous étions croisés plusieurs fois à Los Angeles - au moment des Oscars, dans des déjeuners et des soirées organisées par le consulat de France ou au Colcoa, le festival du film français. Et je connaissais évidemment son cinéma, très riche. On se parlait, on s'appréciait, on rigolait, mais sans s'être jamais dit qu'on aimerait travailler ensemble. J'avais notamment trouvé formidable LA COMTESSE, film génial tourné avec peu de moyens. Avec le scénario de LOLO, la rencontre sonne comme une évidence. Dès notre première scène, loin d'être évidente pour un premier jour de tournage, parce qu'elle se passait dans un lit, nous avons eu un vrai plaisir à travailler tous les deux, à découvrir notre complicité. Nos univers se trouvaient.

Parlez-nous de son univers, justement...

Elle est complètement dingue, Julie, mais c'est une bonne dinguerie,- très positive- elle s'en amuse, en plus ! C'est quelqu'un qui va toujours de l'avant ; toujours en mouvement, toujours en réflexion ; une personne extrêmement soucieuse aussi. Elle est d'une grande générosité, délicate aussi tout en étant très franche. Elle dit ce qu'elle pense, elle est exigeante. Elle peut parfois s'énerver de manière brutale si elle est frustrée ou insatisfaite. Elle a du caractère tout en restant féminine. C'est une femme séduisante.

Vous avez des parcours assez similaires : vous aimez les comédies, vous êtes tous deux auteurs, réalisateurs et acteurs, vous vous êtes faits tous seuls...

... Elle est musicienne aussi, tout comme moi. Cela nous fait quelques points communs en effet. Mais je viens de province et Julie, de Paris ; elle a des parents artistes et moi, des parents pros. Cela collait d'ailleurs très bien, je trouve, avec les personnages de Violette et Jean-René. Ce qui est joli, dans LOLO, c'est que le sentiment amoureux prenne le dessus sur les apparences : cette femme qui travaille dans la mode et se montre très soucieuse du qu'en-dira-t-on, choisit l'évidence et la vérité de l'émotion qu'elle éprouve avec Jean-René. Et le formule avec beaucoup de naturel. J'adore les moments où elle dit à Lolo : « Mais je suis bien avec lui, je me vois bien vieillir avec. »

Jean-René est naïf mais n'est jamais dupe. À aucun moment, on ne met son intelligence en doute.

Oui, c'est une jolie naïveté. Il a longtemps vécu une petite vie simple à Biarritz. Soudain, il met au point un logiciel qui cartonne et se retrouve à Paris avec cette femme dont il est raide dingue amoureux. Et lui, qui ne lisait jusqu'ici que des SAS, est d'accord pour découvrir le cinéma de Chris Marker et s'ouvrir un peu au monde intellectuel et culturel des bobos parisiens. Il n'en perd pas pour autant son âme un peu fleur bleue : il offre des violettes à Violette, son petit côté provincial en devient touchant.

Le film est un coup de projecteur sur les couples qui se reforment après quarante ans ... Malgré toutes les embûches que Lolo sème sur leur route, Violette et Jean-René ne cessent de solidifier leur couple.

Ils sont bien ensemble, ils font bien l'amour et ont envie d'être heureux. C'est un des thèmes qui me séduisait dans le scénario. Quand on reconstruit sa vie amoureuse à cet âge, on a envie de profiter des choses simples qu'offre la vie. Cela me touche.

Violette est très cash avec Jean-René. Et peut avoir un langage assez cru.

Violette et Ariane sa meilleure amie, jouée par Karin Viard, sont parfois très grossières et j'aime ça. Elles sont très drôles. Les hommes pensent souvent que les femmes sont prudes : c'est exactement le contraire, elles peuvent aller très loin quand elles parlent de sexe entre elles. Comme j'aime ce thème de l'enfant-roi que Julie développe à travers le personnage de Lolo. Le film est d'abord l'histoire de Violette et des problèmes qu'elle rencontre avec son fils.

L'enfant-roi, c'est un sujet qui vous importe ?

Oui. Aujourd'hui, on est pile dans l'après Françoise Dolto, du tout permis. L'enfant est devenu non seulement une personne mais on l'a laissé grandir sans lui donner de limite. Punir les enfants équivalait à les traumatiser à vie. On en voit beaucoup de ces enfants-rois qui ne disent ni « Bonjour » ni « S'il te plaît » ni « Merci » et je trouve ça choquant. Ces enfant-rois devenus ados ou jeunes adultes aujourd'hui se sentent perdus. J'ai été élevé par des parents plutôt autoritaires et je le suis avec mes enfants. Un enfant peut être épanoui et créatif tout en sachant dire « Merci » et « S'il vous plaît ». Il a besoin d'un cadre. Violette n'en a mis aucun à Lolo. Cette femme, qui a tant de recul et tant de lucidité sur son métier et son rapport au couple, est totalement aveuglée par l'amour narcissique qu'elle éprouve pour son fils. Elle ne voit rien, elle est à côté. Et Lolo est totalement égotiste. C'est une sorte de

psychopathe. Il est ce que l'enfant-roi peut devenir de pire. Il ne pense qu'à lui et ne peut éprouver aucun sentiment pour autrui.

À certains moments du film, on a le sentiment de basculer dans un thriller.

Oui, c'est la force de l'écriture de Julie, fine et très féminine : les contours de ses personnages sont extrêmement dessinés. Chaque information qu'elle distille, si légère soit-elle, a son importance. On croit à la folie de Lolo et à son immense détresse par moment, en plus Vincent Lacoste l'incarne à merveille.

Malgré cela, Jean-René, votre personnage, fait tout pour s'en faire aimer.

Quoiqu'un peu spécial- il est dans un rapport de force permanent-, et bien qu'il fasse tout pour récupérer sa mère pour lui tout seul, il est attachant, Lolo, avec ses slips kangourous colorés !

On vous sait particulièrement pointilleux sur l'écriture. Avez-vous souhaité apporter des modifications au scénario ?

Non. Le personnage de Jean-René était là. Il me suffisait de le servir, de l'habiter. Physiquement, il évolue énormément. Ses changements vestimentaires m'évoquent un peu mes débuts- les costumes de scène que je portais dans mes premiers spectacles étaient affreux. Je m'habillais très mal à l'époque.

Dans LOLO, vous faites à la fois passer beaucoup d'émotion et beaucoup de drôlerie. Comment réussit-on ce dosage particulièrement difficile ?

C'est très facile de jouer des scènes d'émotion quand les rôles sont bien écrits et qu'on avance avec bonheur dans un film. Sur les scènes de comédie, en revanche, on est toujours sur le fil. Les répliques doivent immédiatement déclencher le rire. Mais Julie a un sens inné de la répartie. Et elle a le bon timing.

Comment travaillez-vous vos rôles ?

Je les apprends jusqu'à n'en plus pouvoir. Même lorsque je les sais par cœur, je continue de me les mettre en bouche, je m'en gave. Parce que dès l'instant où l'on rajoute la gestuelle, l'émotion et le rythme, je sais que l'on perd un peu de cette mémoire automatique du texte qui a été acquise. Sur LOLO, j'avais des scènes difficiles- celle du dîner avec Violette et Lolo, notamment, lorsque mon personnage discours à n'en plus finir sur le logiciel qu'il a mis au point. L'informatique est du chinois pour moi. Sans une connaissance parfaite de mes répliques, impossible de les faire vivre et de m'amuser avec. C'est une exigence que j'ai aussi avec les acteurs sur mes films.

C'est la première fois que vous êtes dirigé par quelqu'un qui joue, écrit et réalise un film, comme vous.

Et j'ai adoré m'offrir à son regard. Julie sait très précisément ce qu'elle veut, elle est attentive et scrupuleuse, mais sait aussi se mettre à l'écoute de ses acteurs- il règne une grande liberté sur son plateau. Il y a eu, sur LOLO, quelques moments d'improvisation qu'elle a pris avec jubilation. Elle et moi prenions tant de plaisir à jouer ces fous amoureux l'un de l'autre que l'improvisation s'imposait avec beaucoup de naturel - je pense, par exemple, à cette scène, où nous accrochons les tableaux de Lolo au mur et où nous nous disons des mots doux comme deux post adolescents débiles.

Avez-vous eu un œil sur le montage ?

Absolument pas. Le tournage fini, Julie a souhaité me montrer un montage en cours et j'ai été agréablement surpris qu'elle retienne les quelques suggestions que je lui faisais. J'ai trouvé cela plaisant. Elle a un ego important mais un ego très bien placé comme on dit.

Vous est-il arrivé de vous trouver en désaccord avec elle sur une scène ?

Rarement mais c'est arrivé. C'est important d'aller parfois à l'encontre de ce que le metteur en scène demande. C'est enrichissant et positif. Cela fait partie de la démarche artistique Il faut pouvoir pousser un peu plus loin que de simplement se dire entre nous : « Bravo, tu es génial ». Il faut se méfier des gens qui vous complimentent trop.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

ACTEUR

2015	LOLO de Julie Delpy
2014	SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon
2013	EYJAFJALLAJÖKULL d'Alexandre Coffre
2012	UN PLAN PARFAIT de Pascal Chaumeil ASTERIX ET OBELIX : AU SERVICE DE SA MAJESTE de Laurent Tirard
2011	RIEN A DECLARER de Dany Boon
2009	MICMACS A TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet LE CODE A CHANGE de Danièle Thompson DE L'AUTRE COTE DU LIT de Pascal Pouzadoux
2008	BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
2006	MON MEILLEUR AMI de Patrice Leconte LA MAISON DU BONHEUR de Dany Boon LA DOUBLURE de Francis Veber
2005	JOYEUX NOËL de Christian Carion
2004	PEDALE DURE de Gabriel Aghion
1998	BIMBOLAND de Gabriel Aghion
1997	LE DEMENAGEMENT d'Olivier Doran

REALISATEUR ET SCENARISTE

2016	RAID DINGUE
2014	SUPERCONDRIAQUE
2011	RIEN A DECLARER
2008	BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS
2006	LA MAISON DU BONHEUR

VINCENT LACOSTE – Lolo

Quand avez-vous su que Julie Delpy pensait à vous pour l'un des rôles principaux du film ?

Elle me l'a annoncé juste après la sortie du SKYLAB. Avant même de savoir de quoi il s'agissait, j'étais partant. J'aime ses films, son univers et sa façon, très personnelle et très marrante, de voir les choses. Deux ans plus tard, à la lecture du scénario, j'étais encore plus ravi de faire LOLO.

A 22 ans, vous avez déjà tourné un deuxième film avec les metteurs en scène qui ont marqué vos débuts. C'est rare.

Et c'est vraiment ce que je recherche : travailler avec des gens avec lesquels j'ai du plaisir et qui ont une vision dans laquelle je me retrouve entièrement. Julie, Riad Sattouf...

Avec le personnage de Benjamin dans HIPPOCRATE de Thomas Lilti, vous interprétiez votre premier rôle de jeune adulte. N'avez-vous pas eu peur de faire un saut en arrière en jouant Lolo ?

Lolo est tellement bizarre que ce n'était pas un problème. Je le vois comme une espèce de Tanguy ; un Tanguy un peu inquiétant. Lui et sa mère ont quand même une relation très particulière. Hyper fusionnelle. Il est méchant mais marrant.

Comment l'avez-vous préparé ?

Je trouvais comique, qu'en plus d'être malsain, Lolo soit vraiment insupportable ; en faire un poseur. À chaque fois qu'il s'adresse à quelqu'un, il se met systématiquement dans une position antipathique. Je le voulais prétentieux jusque dans sa gestuelle ; qu'on sente qu'il passe son temps à se regarder faire les choses. Et le rendre drôle évidemment. Le rôle était écrit comme cela et j'avais envie d'aller encore plus loin.

Vous imaginiez ses gestes ?

C'est plus en enfilant le costume de Lolo que ses postures sont arrivées: Julie prête beaucoup d'attention aux costumes, elle aime les films des années soixante, les Blake Edwards. Dès le scénario, elle voulait me mettre en slip- un slip américain. Il y a quelque chose de très physique dans son cinéma. J'ai essayé de m'en inspirer et j'ai beaucoup pensé à Peter Sellers. LOLO a d'ailleurs, je trouve, un petit air de famille avec le cinéma de Blake Edwards.

Vous n'aviez pas fait d'école de comédie au moment des BEAUX GOSSES. Avez-vous pris des cours depuis ?

Non. Je n'ai absolument aucune technique. Tourner me sert d'école. J'observe, j'apprends, je discute et je regarde beaucoup de films. J'en voyais déjà beaucoup enfant. À douze ans, je connaissais tous les Truffaut ; à quinze, tous les films de Bergman. Mon père, très cinéophile, m'a littéralement nourri de cinéma. Comme je n'ai pas pris de cours, je travaille beaucoup mes textes. Je les assimile longtemps à l'avance. En fait, je travaille surtout pour me déstresser avant les tournages.

Vous êtes un acteur angoissé ?

Angoissé, névrosé.... dans la vie aussi. Ce n'est naturel pour personne de jouer des scènes en faisant comme si tout allait bien. Mais quand je suis face à Julie, je n'ai plus aucun souci. Je me dis que j'ai encore du chemin avant d'atteindre son niveau d'anxiété. Elle peut être hilarante à force de stress parce qu'elle le tourne toujours en dérision.

Vous a-t-elle demandé de voir des films avant le tournage ?

Elle a souhaité que je visionne HANTISES, de George Cukor. C'est un drame, mais le personnage que joue Charles Boyer a beaucoup de points communs avec le mien : un type très pervers qui rabaisse sans cesse sa femme.

Quelles autres indications vous a-t-elle données ?

A vrai dire, elle ne dit pas grand-chose sur le personnage avant d'arriver sur le plateau. Ensuite, elle a plus tendance à vous aiguiller vers des gestes, des mouvements à effectuer dans la scène. Elle me répétait juste : « Sois faux cul, sois faux-cul ! ».

Vous aviez peu de scènes avec elle dans LE SKYLAB...

Et je ne m'étais pas véritablement trouvé confronté à la situation de jouer avec la réalisatrice. Julie a un rapport assez simple au jeu ; paradoxalement pas du tout angoissé. On se connaît bien, c'est détendu. Sur un plateau, elle est très apaisante : on a l'impression d'avoir le temps, d'être accompagné. Et puis elle a un rapport un peu protecteur avec moi, elle se fait du souci : « Ça va, mon petit chat ? Tu te sens bien ? T'es content ? »

Qu'avez-vous aimé le plus jouer sur LOLO ?

La scène où l'on se bat à coups de parapluies avec Dany dans le salon. On tapait très fort- ça doit se voir à l'écran. À tel point qu'à la fin de chaque prise, malgré la mousse qui entourait vaguement les parapluies, je lui cassais son plâtre. « Tape un peu moins fort quand même », me disait Dany. On hurlait. Un vrai défouloir et ma première scène d'action.

La première scène que vous avez tournée ?

C'est celle où je suis interviewé dans l'exposition où je raconte que c'était « un projet autobiographique que je porte en moi depuis que je suis tout petit. » Cette scène et celle du métro avec Karl Lagerfeld me rappellent beaucoup l'univers de 2 DAYS IN PARIS.

Vous aviez déjà travaillé avec Dany Boon dans ASTERIX ET OBELIX : AU SERVICE DE SA MAJESTE.

On s'était croisés vraiment rapidement. C'est un plaisir de jouer avec lui. Il est généreux, très attentif, très simple. Par contre, quand on tourne dans la rue avec Dany, c'est le 14 juillet ! Les gens s'arrêtent pour lui parler ; un vrai défilé.

Après LOLO avec Dany Boon, vous avez tourné dans TOUT DE SUITE MAINTENANT, de Pascal Bonitzer, avec Isabelle Huppert et Jean-Pierre Bacri, et vous venez de terminer le tournage de SAINT-AMOUR, de Gustave Kervern et Benoît Delépine, avec Bruno Poelvoorde et Gérard Depardieu. Qu'est-ce qu'on ressent en se retrouvant face à des comédiens d'une telle envergure ?

On se sent chanceux. C'est dingue de rencontrer des personnalités pareilles, tellement différentes les unes des autres. Chacune a une perception particulière. Ma vie est vraiment bizarre depuis quelques années. C'est génial aussi de côtoyer tous ces gens qui sont dans les équipes, tellement passionnés. On n'est plus dans un travail solitaire, on se sent entouré, cela me rassure énormément.

Vos personnages ont toujours une sorte de distance et de dégageant qui les rend irrésistiblement drôles. Avez-vous conscience du potentiel comique que vous dégagez ?

Je ne sais pas vraiment d'où il sort. En classe, quand un prof me demandait de lire à voix haute un extrait de roman ou un truc dans le même genre, ça faisait déjà marrer les autres. Peut-être à cause de ma grosse voix, ma façon de parler un peu lente, mon ironie. C'est vrai que j'essaie de prendre les choses avec un peu de distance.... Mais je préfère ne pas trop y penser. Et si je perdais ça ?

FILMOGRAPHIE

- 2015 SAINT-AMOUR de Gustave Kervern et Benoît Délépine
 TOUT DE SUITE MAINTENANT de Pascal Bonitzer
 LOLO de Julie Delpy
 LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM de Michel Leclerc
 PEUR DE RIEN de Danielle Arbid
 JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de Benoît Jacquot
- 2014 EDEN de Mia Hansen-Love
 HIPPOCRATE de Thomas Lilti
 JACKY AU ROYAUME DES FILLES de Riad Sattouf
- 2012 CAMILLE REDOUBLE de Noémie Lvovsky
 ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ de Laurent Tirard
 JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccai
- 2011 LE SKYLAB de Julie Delpy
 LOW COST de Maurice Barthélémy
 AU BISTROT DU COIN de Charles Nemes
 DE L'HUILE SUR LE FEU de Nicolas Benamou
- 2009 LES BEAUX GOSSES de Riad Sattouf
 Prix Lumière du Meilleur Espoir Masculin
 Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin

THÉÂTRE

- 2012 À LA FRANÇAISE d'Edouard Baer

KARINE VIARD – Ariane

LOLO est votre deuxième collaboration avec Julie Delpy

Je n'avais qu'une journée sur le tournage du SKYLAB, et j'avais envie de réinvestir un nouveau terrain avec elle ; aller creuser plus loin.

Le personnage que vous interprétez dans LOLO est très *dessalé*.

C'est une femme libre, sûre d'elle et qui a son franc-parler, notamment sur la sexualité. Elle n'est pas soumise aux diktats de la société- rencontrer quelqu'un, vivre avec et former un couple... Elle est créative et affranchie ; très différente de Violette à laquelle elle sert de révélateur. Dans ses films, Julie a toujours besoin d'un contrepoint à son propre rôle. Dans LOLO, on est un peu comme Thelma et Louise : quoique mon emploi soit vraiment secondaire, je n'avais pas le sentiment de jouer les faire valoir. Aucune des deux ne prend le pas sur l'autre.

On vous voit rarement dans des seconds rôles.

Julie avait écrit ce personnage pour moi. Il était amusant à faire, et puis, surtout, j'aime son cinéma. Son parcours de femme, actrice, scénariste et réalisatrice m'intéresse : comme Maïwenn ou Josiane Balasko avant, elle a su se faire une place. J'éprouve beaucoup d'admiration pour ce genre de femmes : elles portent haut le féminisme et c'est important à mes yeux. Leur audace, leur intelligence et leur lucidité m'attirent. Ce sont des filles fortes. J'adorerais tenir un rôle principal dans un de ses films.

Sous des airs de comédie romantique légère, LOLO aborde, mine de rien, des sujets très contemporains.

Quelle est la place de la sexualité dans la vie des femmes de 45 ans ? Quelle est celle des hommes quand celles-ci ont déjà des enfants ? Comment prendre ses distances avec un fils nuisible ?... Le film traite de toutes ces questions avec beaucoup d'esprit. On est toujours dans la vérité des situations- même les plus gonflées et les plus impossibles. Julie n'est pas une réalisatrice qui cherche l'efficacité : elle n'essaie pas de faire des gags à tout prix : c'est comme si elle laissait l'humour s'installer clandestinement.

Tandis que Violette se laisse malmener par son fils, votre personnage clame haut et fort son dégoût des enfants.

Elle trouve la maternité insupportable. On sent bien, évidemment, que son dégoût n'est pas complet- il y a une vraie connivence de femmes entre sa fille et elle, mais le film évoque des choses très culottées sur ce thème.

C'est la première fois qu'on vous voit dans un emploi lié à la mode.

Alors que j'en raffole. J'ai une passion pour les fringues, je me verrais bien organiser des shootings... En égratignant le snobisme de ce milieu, c'est encore une façon pour Julie de se moquer d'elle-même. Son personnage y est habillée vintage, très branché, comme elle s'habille dans la vie. Chez elle, l'autodérision est une seconde peau.

Comment travaille-t-on avec elle ?

Légalement, sans afféterie. Sur un plateau, les femmes réalisatrices doivent souvent batailler pour asseoir leur autorité. Pas sur les siens. Angoissée de nature, elle peut avoir des obsessions et des hypocondries assez folles mais elle ne l'impose pas au reste de l'équipe et l'autorise même à se moquer d'elle. C'est très confortable. Julie ne fait pas partie de ces metteurs en scène qui arrosent leurs collaborateurs de leur stress. Elle donne confiance. Avec elle, on fait peu de lectures et peu de répétitions, on est dans la fraîcheur du moment, dans le plaisir de fabriquer ensemble.

Parlez-nous de la préparation.

On se voit, on choisit les costumes, et elle repart à LA. Rendez-vous sur le tournage. C'est une metteuse en scène très autonome qui a l'intelligence de s'entourer de gens qui lui ressemblent. Cela me convient : je n'ai pas besoin de rencontrer dix fois le réalisateur avec lequel je vais tourner et de l'entendre me dire à quel point il m'aime.

Accorde-t-elle une grande importance aux costumes ?

Oui, d'autant plus sur LOLO où il est question de haute couture. Julie avait une idée très claire sur ce qu'elle souhaitait me voir porter : des pantalons avec de grands pardessus, des trucs comme ça. Moi, ça ne me va pas. Le costumier en convenait. Elle s'est tout de suite rangée à notre avis. « Ok, Ok, qu'est-ce que vous proposez ? » Elle n'est pas butée, jamais en rivalité.

Comment tourne-t-on avec une réalisatrice à laquelle on donne également la réplique ?

Je ne me pose pas la question - ce serait comme se demander quelle différence il y a entre tourner avec un homme ou une femme. Je m'adapte- ce qui ne m'empêche pas d'admirer la prouesse, bluffante, de pouvoir à la fois jouer dans une scène et avoir la distance de la juger. J'en serais personnellement incapable.

Sans doute, en jouant, impose-t-elle une humeur, un esprit... Au fond, il suffit de suivre, de se laisser faire, et d'autant plus dans un rôle comme le mien, où mon personnage doit être absolument au diapason du sien : à la fois capable d'être dans la complicité ou l'irrévérence. Cela ne servirait à rien de se raconter une histoire compliquée autour, ce serait même stérile.

Lorsqu'une comédienne tourne dans son propre film, elle est obligée de vérifier son jeu au combo. Vous-même, vous regardez-vous?

À moins d'une raison très précise- pour vérifier quelque chose dans le cadre ou un déplacement que je peine à faire- je ne le fais jamais. Je me trouve toujours moche, mauvaise, je me juge et perds toute spontanéité. Autant je suis capable d'apprécier un film dans sa globalité lorsqu'il est terminé, m'inscrire dedans et m'y aimer ou pas, autant je n'ai pas cette intelligence-là.

Est-elle très directive ?

Elle sait ce qu'elle veut, c'est elle qui décide mais elle est entièrement à l'écoute de son équipe : avec elle, on est vraiment dans la collaboration. Certains metteurs en scène se sentent agressés lorsque les acteurs donnent un avis. Ils aiment que leurs interprètes soient comme de la terre glaise qu'ils façonnent et c'est difficile pour quelqu'un comme moi. J'adore être dirigée, aller dans le sens de ce qu'on me demande- je ne rêve que de plaire au réalisateur- mais je ne veux pas être dans l'obéissance. Je ne peux pas. J'ai besoin d'exprimer ce que je ressens ; dire les choses lorsque je ne comprends pas une scène. J'ai une passion pour mon métier, j'aime fantasmer mes rôles, les respirer. Si l'on me demande juste d'obéir, c'est dommage. Julie Delpy est exactement le contraire de ce type de personnes.

On a le sentiment qu'elle et vous partagez la même liberté d'être.

Nous n'aimons pas les circonvolutions et disons ce que nous pensons. Il y avait une ambiance très familiale sur le plateau de LOLO. Julie induit ça. Tout le monde la suit.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2016 LES VISITEURS 3 : LA TERREUR de Jean-Marie Poiré
- 2015 LE GRAND PARTAGE d'Alexandra Leclère
LOLO de Julie Delpy
21 NUITS AVEC PATTIE d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu
BELLES FAMILLES de Jean-Paul Rappeneau
- 2014 LA FAMILLE BELIER d'Eric Lartigau
LULU FEMME NUE de Solveig Anspach
WEEK-ENDS d'Anne Villacèque
L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2013 ON A FAILLI ETRE AMIES d'Anne Le Ny
PARLEZ-MOI DE VOUS de Pierre Pinaud
- 2011 LE SKYLAB de Julie Delpy
POLISSE de Maïwenn
MA PART DU GATEAU de Cédric Klapisch
RIEN A DECLARER de Dany Boon
- 2010 POTICHE de François Ozon
LES INVITES DE MON PERE d'Anne Le Ny
- 2009 LES DERNIERS JOURS DU MONDE d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu
LE CODE A CHANGE de Danièle Thompson
LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
- 2008 PARIS de Cédric Klapisch
- 2007 LA TETE DE MAMAN de Carine Tardieu
LES AMBITIEUX de Catherine Corsini
- 2005 LE COUPERET de Costa-Gavras
L'EX-FEMME DE MA VIE de Josiane Balasko
- 2004 JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas Vincent
- 2003 FRANCE BOUTIQUE de Tonie Marshall
- 2002 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
- 2001 L'EMPLOI DU TEMPS de Laurent Cantet
- 2000 LA PARENTHESE ENCHANTEE de Michel Spinosa
- 1999 HAUT LES CŒURS de Solveig Anspach
LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini
- 1997 LES RANDONNEURS de Philippe Harel
- 1995 ADULTERE MODE D'EMPLOI de Christine Pascal
- 1994 EMMENE-MOI de Michel Spinosa

1993 LA NAGE INDIENNE de Xavier Durringer
1991 DELICATESSEN de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro
1990 TATIE DANIELLE d'Etienne Chatiliez

LISTE ARTISTIQUE

JEAN-RENE	DANY BOON
VIOLETTE	JULIE DELPY
LOLO	VINCENT LACOSTE
ARIANE	KARIN VIARD
LULU	ANTOINE LOUNGUINE
GERARD	CHRISTOPHE VANDEVELDE
ELISABETH	ELISE LARNICOL
PATRICK	CHRISTOPHE CANARD
LE MEDECIN DE L'HOPITAL	NICOLAS WANCZYCKI
PACO	RUDY MILSTEIN
DUTERTRE	DIDIER DUVERGER
DUFOUR	XAVIER ALCAN
VENDEUSE BOUTIQUE BIARRITZ	FABIENNE GALULA
ANNABELLE	JULIETTE LAMET
PRESENTATEUR FILM CREDIT RURAL	RENE-ALBAN FLEURY
MANNEQUINS SLOVAQUES	ALEXANDRA OPPO
	JESSICA CRESSY
MANNEQUIN BASTILLE	HEA DEVILLE
KATELL	KATELL LE BOURHIS
MAQUILLEUSE KABUKI	CHINA MOSES
JOURNALISTE GALERIE	PIERRE THORETTON
LA VOISINE DU TRAIN	DOMINIQUE CHARMET
JOURNALISTES HOPITAL	HELENE DELPY
	NICOLAS RONCHI
POLICIER	ALAN CORNO
OFFICIER DE LA BRIGADE FINANCIERE	PIERRE-YVES GAYRAUD
SABINE	ZOE MARCHAL

Avec la participation de

KARL LAGERFELD

FREDERIC BEIGBEDER

L'HOMME A L'ASTON MARTIN	RAMZY
SAKIS	GEROGES CORRAFACE
LE MEDECIN	BERTRAND BURGALAT
LE JOURNALISTE D'ITELE	MICHAEL DARMON

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Julie DELPY
Scénario	Julie DELPY, Eugénie Grandval
Producteur	Michael GENTILE
Directeur de Production	François LAMOTTE
1 ^{er} assistant	Alan CORNO
Directeur de la photographie	Thierry ARBOGAST AFC
Cadre	Gilbert LECLUYSE « BERTO »
AFC	
Son	Pierre EXCOFFIER Nicolas MOREAU Cyril HOLTZ
Décors	Emmanuelle DUPLAY ADC
Créateur costumes	Pierre-Yves GAYRAUD
Casting	Nicolas RONCHI
Directrice de post-production	Hélène GLABEKE
Montage	Virginie BRUANT
Musique	Mathieu Lamboley
Supervision musicale	Matthieu Sibony